



# Éditorial

## Pour une pensée de l'écologie dans le travail social

**Sindy Boulanger**

DANS **EMPAN** 2026/2 n° 142 , PAGES 7 À 10

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

DOI 10.3917/empa.142.0007

Date de mise en ligne : 29/07/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-empan-2026-2-page-7?lang=fr>



**CAIRN** . INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Éditorial

## Pour une pensée de l'écologie dans le travail social

Sindy Boulanger

*« C'est un aquoiboniste, un faiseur de plaisantristes,  
qui dit toujours à quoi bon, à quoi bon ?  
Un aquoiboniste, qu'a pas besoin d'oculiste,  
pour voir la merde du monde, à quoi bon !... »*

Le 12 décembre 2025, le ministère de l'Écologie présente sa nouvelle stratégie pour lutter contre le changement climatique : la Stratégie nationale bas carbone. Ce plan d'action de 700 pages détaille les orientations des politiques publiques à mener pour piloter la transition écologique. Son ambition, déjà fixée dans le cadre de l'Accord de Paris dont on fête jour pour jour le dixième anniversaire : la neutralité carbone d'ici 2050.

Date symbolique et nouvelles promesses ? Ou nouveau conte ?

En juin et juillet dernier, le Réseau Action Climat et le Haut Conseil pour le climat enregistraient, en France et au cours des six derniers mois, près d'une quarantaine de reculs environnementaux. Parmi eux : la suppression des zones à faibles émissions (ZFE), la suspension de « Ma Prime rénov », le soutien aux modes d'élevage industriels, l'ambition de réintroduire les néonicotinoïdes au travers de la loi Duplomb... L'actualité, généreuse, nous a de nouveau donné à voir (et à entendre !) quelques tristes illustrations des ambitions écologiques de l'État au travers de la répression des mouvements d'opposition aux méga-bassines de Sainte-Soline.

Parler de scepticisme... un euphémisme ? Comment envisager une transition écologique dans un contexte géopolitique international sous tension ? Quand le capitalisme et ce qu'il produit de rapports à l'Autre et au monde restent le

### Sindy Boulanger

Membre du comité de rédaction de la revue *Empan*.  
[sindyboulanger@yahoo.fr](mailto:sindyboulanger@yahoo.fr)

1. J. Birkin, S. Gainsbourg,  
*L'aquaboniste*, éditions Melody Nelson, 1978.

modèle économique dominant ? Comment l'imaginer dans un contexte national empreint d'instabilité politique et d'austérité budgétaire ?

Et quand le temps du politique n'en finit plus de s'étendre, les conséquences des inactions et du *stop and go* écologique s'inscrivent sans aucun doute dans l'ici et maintenant.

Une fois n'est pas coutume, la note ne sera pas la même pour tout le monde.

### **Travailleurs sociaux : vous reprendrez bien un petit peu de crise ?**

Il existe quelques craintes légitimes chez les travailleurs sociaux à aborder l'urgence écologique avec les personnes accompagnées. Comment penser ensemble les changements climatiques et les marges de manœuvre quand il faut en premier lieu accueillir et penser les vulnérabilités, les souffrances et les fins de mois ? Quand le maillage de secteur, social et de soin, continue d'être malmené et appauvri, cultivant un « déjà-là » d'impuissance qui ne cesse de s'accroître.

Comme cela n'est jamais assez, voici qu'en plus des multiples turbulences que subissent les secteurs du médico-social, il nous faudrait désormais nous préoccuper de la crise écologique.

Se pose alors une question délicate et de précaution : comment aborder ces questions sans faire nouvelle violence, priorité de « bouche pleine », donneuse de leçon, dont l'empreinte carbone est à n'en pas douter souvent supérieure à la personne assise en face de nous ? Pour ceux qui seraient tentés de n'aborder les choses que par le biais de la décroissance, j'ai idée que c'est demander, une fois la fête terminée, à ceux qui n'ont jamais été invités de venir passer le balai et de ranger les chaises. Il s'agirait d'être raisonnable.

Il s'agirait de se départir d'un certain discours écologiste moralisateur qui enjoint dans un « en même temps » de responsabiliser tout un chacun par une écologie des petits gestes ; tout en s'accordant sur le fait que le petit colibri s'épuise dans sa forêt et qu'il chante dans le vide... Pendant que les logiques marchandes continuent sans sourciller de construire un monde dans lequel nous sommes invités à polluer en permanence.

Il conviendrait aussi d'interroger ce que raconterait de laisser ces questions de côté avec les personnes que nous accompagnons en raison du fait « qu'elles n'en seraient pas là ».

2. Article D 142-1 du Code de l'action sociale et des familles. Décret n° 2017-877 du 6 mai 2017 relatif à la définition du travail social.

3. Définition de l'équité environnementale, *Journal officiel* du 28 mai 2023.

Qu'elles auraient d'autres chats à fouetter et plus important à traiter. Les premières impactées et les dernières concertées ?

## Écologie et précarités

Les épisodes de sécheresse et de canicule ne cessent de se multiplier et avec eux, des scènes de quartier qui ont alimenté quelques médias et réseaux sociaux.

Des jeunes de cité HLM installent des piscines sauvages pour les familles en bas des tours. Très vite apparaissent les sempiternelles questions de point de deal, d'argent sale qui auront « sans aucun doute » financé les petits bassins de fraîcheur. Les conditions de logement, les politiques de la ville et l'accès aux loisirs pour ces mêmes familles ne seront évoqués que de manière anecdotique, marginale.

On touche là pourtant au cœur du problème. Les conséquences des changements climatiques et des inactions écologiques ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Et chacun en conviendra, la chaleur peut être acceptable pour qui a les moyens d'accéder à un logement bien isolé et d'en supporter les frais. Pour qui a un bout d'extérieur accueillant, qui peut s'offrir des vacances au bord de l'eau ou se réfugier chez quelques proches mieux lotis.

On conviendra aussi qu'il est plus aisé d'être en bonne santé physique et mentale quand s'offrir une alimentation locale et non traitée ne questionne pas le budget du mois, quand on vit dans des espaces où la nature est préservée, où l'on prend soin des liens sociaux, où l'on est moins exposé aux polluants (et pardi, quand on peut juste accéder au soin !).

C'est ainsi que les personnes vulnérables, isolées, stigmatisées subissent la double peine : ceux qui polluent le moins

sont aussi ceux qui ont le moins le droit de cité.

## Travail social et équité environnementale

« Le travail social vise à permettre l'accès des personnes à l'ensemble des droits fondamentaux, à faciliter leur inclusion sociale et à exercer leur pleine citoyenneté. Dans un but d'émancipation, d'accès à l'autonomie, de protection et de participation des personnes, le travail social contribue à promouvoir, par des approches individuelles et collectives, le changement social<sup>2</sup> », mais il reste à faire vivre et soutenir que parmi ces droits fondamentaux et selon un principe d'équité environnementale : chacun a le droit d'être « protégé des pollutions, des atteintes causées à l'environnement et des conséquences de celles-ci sur la santé, d'autre part de bénéficier d'une application équitable des lois et règlements relatifs à l'environnement<sup>3</sup> ».

C'est alors une invitation à faire un pas de côté face aux urgences auxquelles nous sommes quotidiennement confrontés pour regarder ensemble comment les changements climatiques exacerbent les vulnérabilités. Une convocation à penser l'urgence climatique et la transition écologique dans les formations du sanitaire et du social, à repenser nos pratiques et à remettre les questions politiques au cœur de nos engagements.

Les travailleurs sociaux peuvent sans aucun doute participer d'une écologie sociale en donnant à voir les problématiques environnementales dans leurs aspects systémiques et au niveau local. En informant sans mépris ni morale les personnes accompagnées des changements nécessaires.

Tout cela implique un postulat de départ : tout le monde a voix au chapitre. L'écologie sera sociale, solidaire et populaire<sup>4</sup>, ou ne sera pas.

Si les petits gestes écologiques sont parfois coûteux pour ceux dont le quotidien est déjà un parcours du combattant, rêvons commun et rêvons plus grand.

Continuons de nous engager pour le partage et le vivre ensemble qui sont autant d'invitations à construire de nouvelles manières d'habiter cette terre.

Face à l'à quoi bon qui nous fait les yeux doux et nous offre parfois un peu de répit, face au mortifère qui n'en finit plus de gratter à nos portes, gageons qu'il demeure le vivant du collectif.

Et si à notre petite échelle nous ne changerons rien à la marche du monde et ses folies, nous saurons sans aucun doute inventer quelques alternatives pour y faire face ensemble.

4. F. Ouassak, *Pour une écologie pirate. Et nous serons libres*, Paris, La Découverte, 2023.